

Le Funambule

JEAN GENET
PHILIPPE TORRETON

MER 4 DÉC 20H30
JEU 5 DÉC 19H
GRAND THÉÂTRE - DÈS 16 ANS

Philippe Torreton assume lui-même la mise en scène et l'interprétation de ce texte de Jean Genet, chant d'amour d'un poète à un autre artiste, qui questionne la création, l'engagement et le renoncement de soi. Enfant de l'assistance publique, homosexuel, écrivain classique et provocateur génial, Jean Genet s'y adresse à son amant, équilibriste, pour l'aider à atteindre les sommets de son art. Philippe Torreton est accompagné sur scène par un acrobate et un musicien.

La réponse des hommes

TIPHAINE RAFFIER

JEU 23 JAN 19H
VEN 24 JAN 19H
GRAND THÉÂTRE - DÈS 14 ANS

Prenant sa source dans les œuvres de miséricorde de la tradition chrétienne, Tiphaine Raffier déploie plusieurs fragments narratifs pour interroger l'altruisme et les inquiétudes morales qui nous habitent. Transposées dans notre histoire contemporaine, les situations résonnent en nous, appelant cette question fondamentale : qu'est-ce que faire le bien ?

Je pars sans moi

Isabelle Lafon

MÉCÈNES

Le Fonds de dotation Crédit Mutuel Arkéa, la Librairie Dialogues, Cloître Imprimeurs, Kovalex et Dourmap soutiennent Le Fonds de dotation du Quartz.

Le Quartz
est subventionné par



Réservations
www.lequartz.com
02 98 33 95 00



mar 26 NOV 20h30
mer 27 NOV 19h
jeu 28 NOV 19h

PETIT THÉÂTRE
1H

RENCONTRE
avec l'équipe du spectacle
mer 27
à l'issue de la représentation

Isabelle Lafon trace avec délicatesse l'histoire de la folie. Accompagnée sur scène par Johanna Korthals Altes, elle nous dirige aux frontières du désarroi mental, trouble dont nous pourrions tous être sujet un jour, de façon plus ou moins aiguë.

Imprégnées par les mots d'une femme internée en 1882 à Sainte Anne, extraits du recueil *Impressions d'une hallucinée*, enrichis de rencontres avec des psychiatres et des patients, les comédiennes font de ces récits une traversée personnelle d'où surgissent des confidences, subversives ou furieuses.

Au fil de ces mots, elles nous invitent à porter un regard nuancé sur autrui et voir en la folie un terrain mouvant, où les rôles sont susceptibles à tout moment de s'inverser.

MISE EN SCÈNE Isabelle Lafon
ÉCRITURE ET JEU Johanna Korthals Altes, Isabelle Lafon
LUMIÈRE Laurent Schneegans
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE Jézabel d'Alexis
COSTUMES Isabelle Flosi
ADMINISTRATION Daniel Schémann

Texte inspiré des œuvres du psychiatre Gaëtan Gatian de Clérambault et des écrits de Fernand Deligny.

Impressions d'une hallucinée est un texte recueilli par le psychiatre Emmanuel Régis dans sa rubrique *Les aliénés peints par eux-mêmes* paru dans la revue L'Encéphale de 1882.

PRODUCTION Les Merveilleuses
COPRODUCTION La Colline - Théâtre national, L'Azimut /Antony et Châtenay-Malabry
La compagnie Les Merveilleuses est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France.
REMERCIEMENTS à Yanis et à Patrick Laupin.
« Je pars sans moi » est un vers extrait de l'ouvrage de Yanis Benhissien, *Le Livre de Yanis. Livre de rencontres dans les écritures avec Patrick Laupin*, paru aux éditions La rumeur libre en 2017.

NOTE D'INTENTION

Il y a de fort vilaines lointaines choses sur moi, qui sont vraies, vraies, vraies, mais la plaine est au vent. Marguerite Anzieu

« La plaine est au vent. Oui. C'est exactement ça. Laisser le vent s'engouffrer, bousculer, décoiffer sans précautions. Il y a une expression « un vent de folie » se mit à souffler... J'aime bien les expressions, ce qu'elles nomment. Alors dans le souffle des murmures, juste un petit secret. Vous confier un secret. Celui qui existe tout au long des répétitions.

Je peux vous dire que le vers du poème de Yanis « Je pars sans moi » est bien plus qu'un titre mais une note qui va nous guider. D'ailleurs le vers qui suit est « Tu n'as qu'à m'attendre là-bas ». Yanis a alors 8 ans lorsqu'il l'écrit avec l'accompagnement de Patrick Laupin. Puis-je aussi vous demander de nous attendre là-bas ? Je peux vous dire que nous serons deux comédiennes sur le plateau. Johanna et moi. J'espère que ma chienne Margo ne voudra pas en être car cela va compliquer mes affaires. Je peux vous dire toujours tout bas que les répétitions ne sont pas conventionnelles. Qu'il doit y avoir déjà dans les répétitions un vent qui souffle !

Je peux vous dire que je demande à notre équipe de lire, de rencontrer des vies, des psychiatres, des psychanalystes, des enfants en hôpital de jour, des adultes aussi. Lire évidemment ceux qui ont bouleversé la psychiatrie comme Fernand Deligny, François Tosquelles, Jean Oury. Il y a probablement « celles qui ont bouleversé » même si leur nom est moins connu. Au cinéma on appellerait ça des repérages.

Chaque spectacle me désarçonne et celui-là plus que les autres. Nous plongeons dans ce qui nous touche, qui est personnel, nos cicatrices sans chercher à les reconstituer ou les réparer. Chaque spectacle me demande d'où il part. D'où je pars ?

À ce jour, le spectacle part d'un texte écrit en 1882 lors de ce que l'on pourrait appeler un atelier d'écriture durant lequel un psychiatre a demandé à des « aliénées » de s'exprimer.

Une femme dont j'ignore le nom a écrit *Impressions d'une hallucinée*. Je commencerai par son texte, par le geste d'écriture de cette femme que je ne peux pas nommer et que je ne veux pas nommer « anonyme ». Qui est-elle ? Qui était-elle ? Elle qui parle seule... qui cherche à creuser ce qui lui arrive lors de ses hallucinations. Puis petit à petit, lentement une relation s'installe entre celle que l'on dit « folle » et celle qui l'écoute et qui ne semble pas l'être. Ou plutôt entre quelqu'un qui est traversé par cet état de « folie » et quelqu'un qui ne l'est pas.

Et si cela s'inversait ?

Et si ces deux femmes, ces deux comédiennes, ne faisaient que traverser elles aussi leur rapport à la folie ? »

Isabelle Lafon, novembre 2022

LA PRESSE EN PARLE...

« Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes ne travaillent pas sur la folie. Elles font de la folie un état, une vérité, une réalité qu'il leur revient de traverser, sur une scène de théâtre. »

Télérama

« *Je pars sans moi* est une tranchée lumineuse dans l'histoire de la folie, vue des deux côtés de la barrière, soignants et malades, ou plutôt sans frontière étanche. »

Libération

« Encore une fois, Isabelle Lafon nous attrape, nous saisit, nous entraîne avec une grâce infinie vers d'autres horizons. Humaine, irradiante, lumineuse, elle tutoie ces anges fracassés, leur donne sensiblement la parole. »

L'œil d'Olivier